

LE SCORPION ITALIEN

(*Euscorpius italicus*)

ET SON INDIGÉNAT EN VALAIS ¹⁾

PAR

JOHN JULLIEN.



EUSCORPIUM ITALICUS, Herbst. ♀
de Châteauneuf près Sion, juillet 1907.

Le scorpion d'Italie, (*Euscorpius italicus*, Herbst), a comme aire de dispersion géographique: les Alpes maritimes jusqu'au nord de l'Italie, le Tessin et les Grisons jusqu'assez haut dans les vallées, (Bergell, Puschlav, soit plus de 1000 mètres en altitude).

Il ne faut pas confondre cette espèce avec ses congénères *flavicaudis* et *germanicus*, ni surtout avec le *Buthus occitanicus*, des provinces méditerranéennes; ce dernier est plus grand, de coloration plus claire et sa piqure est dangereuse, tandis que celle du Scorpion d'Italie n'est jamais suivie d'accidents fâcheux.

1) C'est à l'obligeance de M. le Dr Carl, assistant au Museum d'histoire naturelle de Genève, que je dois la détermination des scorpions de Châteauneuf.

Le *Buthus occitanicus*, comme vous le verrez plus loin, a été importé accidentellement dans le canton de Vaud, et cela à plusieurs reprises, mais il ne semble pas s'être reproduit.

Je savais d'avance que je ne trouverais pas cette dernière espèce en Valais, mais, comme d'autre part, j'avais entendu dire que l'on trouvait de temps en temps des scorpions dans les environs de Sion, je me promis que, le bienheureux temps des vacances venu, je me mettrais en chasse.

A peine installé en Valais — en juillet 1907 — j'interrogeai les habitants, au sujet du fameux scorpion. A ma grande surprise tous, petits et grands, connaissaient l'odieuse bête, mais personne ne put me dire si réellement elle habitait le Valais.

— On en fait un fameux remède, me dit un bonhomme, vous ne croiriez pas, Monsieur, aux Mayens, quand une vache est mordue au pis par un serpent qui veut lui boire son lait, on y frotte avec l'huile d'olive où on a fait crever des *escorpions* dedans. C'est souverain!

— Ah! Et d'où les tirez-vous?

— Ça vient d'Egypte, dit gravement mon interlocuteur, puis il tourna les talons.

Tout cela ne me semblant pas très clair, j'allai voir les pharmaciens.

Le premier chez qui je fus me montra une bouteille à eau minérale, à demi pleine d'une huile noirâtre, dans laquelle nageaient quelques cadavres de scorpions.

— Ça vient d'Italie, me dit le commis, des Piémontais nous en apportent de temps en temps.

La source se rapprochait; je me rendis dans la pharmacie voisine, dont le propriétaire est mon ami. Quand je lui demandai s'il faisait de l'huile de scorpions, s'il connaissait ces bêtes, il eut un haut-le-corps:

— Donnez-vous dans ces bêtises-là, me dit-il?

— Non, les scorpions seuls m'intéressent et non pas la tisane que vous en faites !

— A la bonne heure, reprit mon ami, puis, rassuré sur mon état mental, il alla prendre, sur un rayon, un flacon plein d'une huile d'une pureté parfaite.

— Et les scorpions ?

— Il n'y sont plus, l'huile est plus belle ainsi.

La bête existe-t-elle en Valais, mon ami n'en sait rien.

Plusieurs fausses pistes me font visiter Sierre, Granges, Valère et Tourbillon ; un autre renseignement me conduit à Saillon. Carrières en plein sud, chaleur torride, endroit abrité, c'est bien là ce qu'exige le tempérament de mes futures victimes.

Toujours rien, hélas, et j'allais me lasser de me rôtir au bon soleil valaisan, de retourner avec circonspection d'innombrables cailloux, lorsque, bien malgré moi, j'en vins à toucher au but.

Fatigué de mes recherches, j'allais chercher un peu d'ombre et la consolation d'un verre de fendant à l'un des cabarets de Saillon. C'était là que devait se trouver le terme de mes tribulations.

Une brave fillette que j'interroge ne sait rien, mais, dit-elle « Je vais chercher la *grand*, elle est *viou*, elle saura ». Et, voyez comme ça se trouve elle *savait*, la grand !

Elle arrive toute courbée, toute ridée, et émerge de la pénombre de l'arrière-boutique.

— Monsieur cherche des *escorpions* ? Quand j'étais en place, à Sion, on en trouvait sous le rocher de Châteauneuf. Je suis votre servante, Monsieur.

Et la « grand » regagne, en trotinant, le corridor obscur d'où elle avait apparue. C'est dommage, j'aurais voulu en savoir un peu plus long. Chez la « grand » si les jambes ne vont plus guère, la mémoire est restée précise et fidèle. Merci grand' mère !

Quelques jours plus tard, je descendais le sentier ombreux qui dévale au nord de Montorge, prenant en écharpe l'aride colline.

On accède au rocher de Châteauneuf, par la route qui tend de Sion au hameau du Pont de la Morge. Une école, proche d'une sorte de col, sert de point de repère. En plein sud, adossées au rocher, quelques maisons rôtiennent en plein soleil, les cigales chantent à tue-tête.

J'aborde le premier passant venu, M. Ferderer, comme je l'ai su plus tard, et renouvelle ma question. Connaît-il les scorpions ?

— Ah ! Monsieur ! les sales bêtes ! C'en est plein ici !

M. Ferderer m'explique qu'il habite Châteauneuf depuis peu de temps et que, les premiers temps de son séjour, il avait réellement peur de ces désagréables parasites. Les scorpions se fourrent partout, me dit-il, jusque dans les vêtements et les lits ; j'en ai trouvé jusque dans mes souliers. Nous sommes souvent piqués, mais nous prenons soin d'écraser la bête sur la place même de la blessure, ou de panser celle-ci avec de l'huile de scorpions. La douleur et l'enflure disparaissent en peu de temps.

J'apprends ainsi bien des choses nouvelles, que je résumerai en quelques mots : Le scorpion d'Italie est bien, pour le Valais, un article d'importation, mais il est actuellement si bien acclimaté qu'il se reproduit à merveille.

Ce sont des ouvriers italiens qui laissèrent échapper la remuante marchandise, qu'ils cherchaient à vendre dans les environs ; comme on leur avait permis de coucher dans une des fermes de Châteauneuf, les scorpions parvinrent à sortir, pendant la nuit, de la boîte qui les contenait, puis ils se répandirent dans le hameau. Ce fait semble assez ancien, datant de 30 à 70 ans, suivant les habitants.

Il y a quelques années, lors de la démolition d'une écurie, on trouva des scorpions par centaines, ils pullulaient dans toutes les fentes des murs.

Actuellement, les retraites favorites des scorpions à Châteauneuf, sont les tas de grosses pierres exposés en plein soleil, les fentes des murs, des rochers, le dessous des fagots ou des planches posées à terre, et le bois pourri qu'ils affectionnent tout spécialement. J'en ai récolté, moi-même, un bon nombre dans ces retraites. Leurs mœurs sont nocturnes, c'est à la tombée du jour qu'ils commencent à circuler. Le printemps est pour eux, comme pour l'humanité la saison des amours, et, à fin juin déjà, on trouve des femelles complètement recouvertes de leur grouillante progéniture, qu'elles trimballent sur leur dos ou accrochée à leurs pattes. La taille des sujets que j'ai eus entre les mains varie naturellement selon le sexe et l'âge. Les cadets mesurent 9 à 10 millimètres, les adultes jusqu'à 7 centimètres.

J'ai conservé vivants pendant plusieurs mois une quinzaine de scorpions de Châteauneuf. On les nourrit facilement avec des vers de terre, des araignées ou d'autres insectes mous; mais ce sont des pensionnaires peu commodes, cherchant sans cesse à s'évader, et la promptitude de leurs mouvements les rend d'un manie-ment mal aisé. Enfin, *horresco referens*, ils se mangent les uns les autres. Les adultes ont dévoré tous les petits que portaient trois de mes femelles et, lors des batailles fréquentes qu'ils se livrent entre eux, les malheureux vaincus sont consommés sur place.

Ces mœurs horribles ont valu, à mes élèves, un bain d'alcool qui les a à jamais calmés.

En résumé, le petit scorpion d'Italie, *Euscorpius italicus*, Herbst, paraît entièrement acclimaté au hameau de Châteauneuf; il s'y reproduit régulièrement depuis nombre d'années. Toutes les maisons en sont infestées, même le bâtiment d'école, situé à quelque distance. Par

contre, la colline de la Maladeire et le village du Pont de la Morge, situés plus à l'ouest, sont indemnes.

Pour terminer, j'ajouterai quelques mots au sujet du grand scorpion africain (*Buthus occitanicus*) : Il y a 20 à 25 ans, la tannerie Mercier, à Lausanne¹⁾ recevait régulièrement des écorces roulées provenant d'Afrique; elles contenaient toujours des scorpions de grande taille, d'un brun clair, qui périssaient, au bout de peu de temps, et même se suicidaient (!!) en se piquant de leur aiguillon. Ils ne semblent pas s'être jamais reproduits.

Heureusement!

1) Ces renseignements m'ont été aimablement communiqués par M. Constant Pache-Varidel, de Lausanne, le maître imprimeur bien connu.